

**Mes frères**

*Chez le même éditeur*

DU MÊME AUTEUR

DE MES PROPRES MAINS, 1997.  
RACE, 1997.  
LONG ISLAND, 1999.  
ASSERVISSEMENT SEXUEL VOLONTAIRE (FANTASIE), 2000.  
RÉCIT DE LA PRÉPARATION DE *GILGAMESH* JUSQU'À LA PREMIÈRE  
RÉPÉTITION EN AVIGNON, 2000.  
LE DÉBUT DE L'A., 2001.  
PARADIS (UN TEMPS À DÉPLIER), 2003.  
MON FANTÔME (CANTATE), 2005.  
GENNEVILLIERS ROMAN 0708, 2007.  
TOUTE LA VIE *suivi de* L'ART DU THÉÂTRE, 2007.  
AVIGNON À VIE, 2011.  
CLÔTURE DE L'AMOUR, 2011 (réédition dans la collection  
« Classiques contemporains », 2017).  
RÉPÉTITION, 2014.  
LAC *suivi de* LIBIDO SCIENDI, 2015.  
ARGUMENT, 2015.  
UNE VIE, 2017.  
ACTRICE, 2017.  
THÉÂTRE 1987-2001, 2017.  
RECONSTITUTION, 2018.  
SŒURS (MARINA & AUDREY), 2018.  
ARCHITECTURE, 2019.  
PERDRE SON SAC *suivi de* CHRISTINE *et de* NOS PARENTS, 2019.  
MONT VÉRITÉ, 2020.

SUR L'AUTEUR

Laurent Goumarre, RAMBERT EN TEMPS RÉEL, 2005.  
Laure Adler et Pascal Rambert, MON CŒUR MIS À NU, 2019.

PASCAL RAMBERT

# Mes frères

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ouvrage publié avec le soutien  
du Centre national du livre

© 2020, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

**[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)**

ISBN 978-2-84681-586-4

*Ce texte a été écrit pour Arthur Nauzyciel et créé le  
29 septembre 2020 à la Colline – théâtre national (Paris).*

*Avec :*

ADAMA DIOP  
MARIE-SOPHIE FERDANE  
PASCAL GREGGORY  
ARTHUR NAUZYCIEL  
FRÉDÉRIC PIERROT

Et GUILLAUME COSTANZA  
en alternance avec Arthur Nauzyciel

Assistant à la mise en scène : Raphaël Haberberg

Scénographie : Riccardo Hernández  
Lumières : Scott Zielinski  
Son : Xavier Jacquot  
Costumes : José Lévy  
Chorégraphie : Damien Jalet

Production : Théâtre National de Bretagne (Rennes).  
Coproducteur : La Colline – théâtre national (Paris).



J'ai écrit *Mes frères* comme je le fais toujours, c'est-à-dire pour des acteurs précis : Marie-Sophie Ferdane, Pascal Greggory, Arthur Nauzyciel, Frédéric Pierrot, Laurent Poitrenaux et le metteur en scène cette fois : Arthur Nauzyciel.

Parfois les pièces sont des réponses à d'autres pièces. J'avais vu *Ordet* magnifiquement mis en scène par Arthur. J'avais également invité au T2G *Le Musée de la mer* qui se passait dans le Nord de l'Europe. Et quelque chose s'est mixé dans mon cerveau et j'ai dit à Arthur : « J'ai envie d'écrire une histoire terrible de dévoration silencieuse. D'êtres humains qui se dévorent. Mais contrairement à ce que les siècles ont fait peser sur les femmes – et comment les hommes ont dévoré les femmes sans frein –, j' imagine là inverser le temps et donner des hommes à manger à une femme – pour qu'ils voient comment ça fait. »

P. R.





*maison en bois dans les forêts*  
*salle à manger en bois*  
*table en bois*  
*bancs en bois*  
*une porte à droite qui ouvre sur la cuisine*  
*quatre portes au fond qui ouvrent sur les chambres*  
*des frères*  
*une porte à gauche qui ouvre sur la chambre de la*  
*servante*  
*une porte qui ouvre sur l'extérieur*  
*poêle à bois*  
*têtes d'élans aux murs*  
*patte d'ours coupée clouée*  
*portraits*  
*hibou vivant*  
*pendule*



## RETOUR

*Pascal entre secoue ses vêtements ses bottes pose sa scie électrique à chaîne Husqvarna sur la table s'assoit*

PASCAL. – elle fend l'air  
son corps est un bouquet  
le jour quand je marche ma scie à la main  
mon corps dans les herbes  
mon nez au niveau des herbes  
je la vois  
et je veux la cueillir  
je la respire  
je suis un animal  
je suis très dangereux  
comme les animaux  
je souris on voit mes dents  
mon sourire montre ma violence  
je suis un violent  
je suis un très violent  
je peux sans que mon cœur bouge briser la nuque  
d'un oiseau et rire après  
j'ai déjà arraché plusieurs fois avec les dents comme  
on fait sauter le bouchon en liège d'une bouteille la  
tête d'un rossignol parce qu'il me dérangeait  
les oiseaux nous dérangent

nous nous coupons les arbres  
les oiseaux nous rappellent la fragilité de toute chose  
ils nous rappellent la beauté  
or la beauté répand son venin sur la terre  
sa beauté à elle répand son venin  
tout à l'heure elle apparaîtra depuis cette porte là  
elle me fera dire dans ma tête  
(puisque je n'ai pas reçu l'éducation qui permet de  
parler)  
*elle fend l'air*  
mon cerveau produira des phrases  
à la manière du bois que l'on scie  
on dit alors que le bois *crie*  
je crierai dans ma tête des phrases abominables  
chez moi le langage se tient dans les nervures du  
crâne  
le langage est un serpent plié dans mon cerveau  
étroit  
rien ne sort  
ou alors sous la forme brusque du meurtre et du viol  
des choses  
comme dans les livres des anciens  
là-bas sur le banc il y a le livre des anciens  
il est peuplé de crimes  
on jouit dans des ventres qui ne sont pas notre pro-  
priété  
on ouvre des anus  
on fait bouillir des langues  
nous apprenons à lire pour accueillir la violence des  
anciens en nous  
les lettres de l'alphabet quand nous glissons nos  
doigts d'enfants dessus nous conduisent vers la  
connaissance du mal  
je serrerais sa gorge au moment de la prendre

car tel est mon désir  
mon désir masculin sera irrépressible et aura force  
de loi

le bûcheron c'est moi

*Laurent entre secoue ses vêtements ses bottes pose  
sa scie électrique à chaîne Husqvarna sur la table  
s'assoit*

LAURENT. – le soir

PASCAL. – le soir

LAURENT. – je n'ai rien fait aujourd'hui  
je parle comme parlait notre aïeul celui que l'on voit  
derrière moi et dont chaque membre fou de la famille  
dit qu'il me ressemble  
c'est moi qui l'ai fait en bois  
je l'ai façonné  
j'ai fait mon portrait en aïeul fou  
je suis moi-même fou et violent  
tout à l'heure le portrait parlera  
il s'animera  
il parlera pour moi  
moi qui n'ai pas d'âme  
(je n'ai pas l'éducation qui permet de mettre des  
mots sur les choses  
comme *scie sur table = terreur*)  
je suis le menuisier  
je n'ai rien fait de la journée donc  
je suis resté dans un rayon de soleil  
les poussières du bois montaient dans l'air  
je les regardais

je souriais comme sourient les fous  
les innocents  
je suis innocent  
et j'attends de bondir sur la bête qui est devant moi  
la bête est un tronc sublime  
à la robe dorée dans le soleil  
dans ma tête j'entends *par où vais-je l'attaquer*  
je vais saisir ma scie et je vais l'attaquer  
je baverai dans le soleil  
comme les fous  
l'eau qui coulera de ma bouche se mélangera aux  
poussières de bois tout montera dans le ciel  
et je serai sauvé devant Dieu qui me dira  
*tu es le plus fou le plus violent*  
*mais le plus innocent*  
*tu restes comme un criminel devant la lumière que*  
*j'ai donnée aux hommes pour qu'ils voient leurs*  
*forfaits*  
*tu n'as pas peur de la vérité*  
*tu n'as pas peur de la lumière les hommes ont peur*  
*de la lumière*  
*pas toi*

*toi tu attends*  
*(comme les vrais criminels)*  
*tu attends qu'elle sorte par cette porte là*  
*pour lui bondir dessus*  
*et la prendre*  
*pour toi*  
*comme tu prends le bois*  
*dans son sens vrai*

*par la fente*

*Frédéric entre secoue ses vêtements ses bottes pose sa scie électrique à chaîne Husqvarna sur la table s'assoit*

FRÉDÉRIC. – le soir

LAURENT. – le soir

PASCAL. – le soir

FRÉDÉRIC. – je suis celui qui fabrique les huisseries  
je possède au passage les clés de toutes ces portes  
j'y pénètre comme je veux quand je veux  
y compris celle-là quand elle est absente  
quand elle est aux champs j'y pénètre  
pénétrer dans cette chambre c'est pénétrer en elle  
je suis un ver  
comme le ver pénètre le bois je la pénètre en silence  
j'ai jeté mes filets sur elle par le silence et c'est moi  
qu'elle choisira  
car elle ne parle pas  
elle s'assoit dans la lumière d'hiver pour coudre nos  
pantalons et nos chemises  
elle ne parle pas  
je me tais  
je la regarde par en dessous je vois la lumière par en  
dessous comme on devrait toujours regarder Dieu  
je crains Dieu comme je la crains elle  
mais j'entre partout  
car je provoque Dieu  
je salis Dieu par ma façon de vivre  
ma vie et mes pensées sont une humiliation permanente pour lui

j'entre partout  
mes idées sont abjectes et poisseuses  
je pourrais pénétrer dans les os si je le voulais  
détruire les genoux de mes frères  
charger la fille sur mon dos comme on charge une  
souche  
et la voler  
voler son corps à Dieu  
les êtres n'appartiennent pas à Dieu  
mais à ceux qui les désirent  
mon désir pour elle est un scandale

eux sont des bêtes  
ils aiment de façon fruste comme les bêtes  
un angle de soleil  
un oiseau  
mais comme moi  
(car je n'ai pas reçu l'éducation à la parole)  
ils mugissent quand ils aiment

*Frédéric mugit Laurent feule Pascal brame entre  
Arthur il braie puis tous ensemble hurlent leurs cris  
Arthur secoue ses vêtements ses bottes pose sa scie  
électrique à chaîne Husqvarna sur la table  
s'assoit*

FRÉDÉRIC. – eux sont des porcs  
des idiots de village  
un mur les empêche d'avancer  
devant une porte close ils sont comme le chien ils  
attendent devant  
moi je suis une lame  
je fais les huisseries  
je suis l'homme aux clés



je me glisse  
eux ne se glissent pas  
je suis une tombe  
un roc  
eux ne sont rien  
aucun n'entre dans ma chambre là  
il y a une horloge et elle sonne si on s'en approche  
le temps est mon allié  
dans le battement d'une aiguille je suis déjà entré et  
déjà sorti  
personne ne me voit  
moi je les vois  
je suis un homme fermé à double tour  
mon désir est un serpent plié dans mon cerveau  
quand tous dorment je le déplie la nuit devant cette  
porte-ci  
un jour je l'ouvrirai et le corps qui est derrière je le  
soumettrai à ma loi

ainsi est la loi de la forêt  
le grand arbre étouffe le petit

ARTHUR. – le soir

PASCAL. – le soir

LAURENT. – le soir

FRÉDÉRIC. – le soir

ARTHUR. – je suis le plus petit  
lui est fort  
lui est grand  
lui est grand

tous sont violents  
moi je suis le petit

je suis le plus méchant

je brais comme l'âne  
car je sais que la pouliche qui se tient derrière cette  
porte est sensible au braiement de l'âne que je suis  
je le fais comme les ânes au printemps  
mais je m'entraîne chaque jour dans la forêt quand  
je choisis les arbres qui feront des cercueils  
je suis celui qui fait les cercueils  
lui coupe le bois  
lui menuise le bois  
lui fait les huisseries  
moi je prépare le moment de la mort pour les trois  
car un jour je les éliminerai et je prendrai la pouliche  
mon ânesse d'amour par mon braiement  
je l'entraînerai dans cette chambre-ci qui est derrière  
moi  
sous le hibou  
et je la prendrai  
comme le font les ânes en hurlant  
j'ai des oreilles entre l'âne et le hibou  
des oreilles mi-grandes  
j'ai l'ouïe de l'âne et la vue du hibou  
je ne dors jamais  
la nuit je me déplace  
je vais du banc à l'horloge  
de l'horloge au portrait du fou  
du portrait du fou à la fente de sa porte

parce que je suis petit  
mes frères n'imaginent pas que je suis capable de  
complots abominables pour que son tronc à elle me